

N^o 359.

C'est une rédaction écourtée et fort imparfaite du *Nanda jâtaka* (*Jâtaka*, n^o 39).

N^o 361.

Voyez le n^o 382, texte et notes.

N^o 362.

Récit analogue dans le *Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye* (cf. note n^o 396). — *Ulûka jâtaka* (*Jâtaka*, n^o 270). — Iconographie : Bas-relief de Mathurâ, *B.É.F.E.-O.*, IX, 530.

N^o 363.

Cf. *Trip.*, XVI. 5, p. 3 b : dans la région du Nord, il y avait une bande de marchands qui emportèrent des poules pour les vendre dans la région de l'Est : un corbeau descendit et s'accoupla avec une des poules ; le petit qui naquit de cette union n'eut, quand il cria, ni le cri de la poule, ni celui du corbeau.

Trip., XVI, 2, p. 46 a : autrefois il y un marchand qui, venant du Nord, apporta une poule dans le royaume de *Po-siun* 波旬 (*Prâcîna*, de l'Orient). Dans ce royaume de *Po-siun*, il n'y avait pas de coq ; la poule s'accoupla donc avec un corbeau : elle pondit un œuf et, après qu'elle l'eut couvé, un grand oiseau naquit qui ne réussit à crier ni comme le corbeau, ni comme la poule.

Dans cette dernière rédaction, on trouve le souvenir du fait que la poule a été importée de la Perse en Inde ; il est vraisemblable que, pour conserver plus longtemps le monopole de ce commerce, les marchands persans avaient soin de n'apporter en Inde que des poules et interdisaient d'exporter les coqs.

Cf. *Cullavagga*, *S.B.E.*, vol. XVII, p. 362 (où les traducteurs renvoient, pour le cri baroque de l'oiseau, à *Jâtaka*, I, p. 432 et II, p. 307)